

Hier soir à Allemagne-en-Provence Delsol la do ré



Je commence par la fin puisque CLAUDE DELSOL ne s'est pas gêné pour nous mettre la tête en bas et brouiller les cartes avec ses talents de conteur-menteur-bonimenteur-saltimbanque-magicien-clown-jongleur-blogueur-enchanteur... et j'en passe. Donc, voilà quelques propos pris sur le vif dans le public après les applaudissements :

« Ah vraiment c'était comme les soirées d'antan où l'on se racontait des contes, ça manque maintenant les contes ! », « Oui c'est vraiment un artiste, et puis c'est mieux que la télé. », « C'est vrai la télé ça a tout tué ! », « C'était surprenant aussi. », « Moi j'ai été surprise parce qu'au début, comme il nous a parlé... je pensais pas que ce serait si bien. », « Ah oui, qu'est-ce que ça nous a plu. »...

C'est un fait, CLAUDE DELSOL enflamme le public ! L'homme arrive dans la lumière, bretelles rouges, petit costume noir et vieille mallette de voyage, une sorte de mimique d'enfant-adulte. Il entreprend de faire revivre ses souvenirs d'enfance auprès de *Pépère* et *Mémère*, ses grands-parents. Ces souvenirs, profondément enracinés dans sa terre natale languedocienne, sont agré-



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

mentés de tours de magie, de chansonnettes, de ritournelles, et autres aphorismes tel que « *Il faut rêver sa vie et vivre ses rêves* ».

Il s'amuse avec la peur du public, faisant croire que des mygales se sont échappées d'une boîte, ou jetant un téléphone portable au loin, tout cela pour mieux « cueillir » son auditoire et, comme on dit, « le mettre dans sa poche ».

Quant à moi, ce que j'ai préféré, ce sont ses savoureuses trouvailles langagières, très marquées culturellement par leur source occitane. Une idée : un petit glossaire pourrait être offert à la fin avec ses « bonbons d'intelligence » et les ballons sculptés.

J'en viens maintenant à l'introduction de la soirée. NASSER SOLTANI, artiste multi-cartes lui aussi mais sur le plan instrumental, a commencé par faire entendre une flûte mélodieuse tout en restant caché dans ce somptueux château. Puis il est apparu en flûtiste, on aurait dit un page dans une scène médiévale. Il a initié ensuite l'assistance au piano à doigts, le *sanza*, enfin n'ayant peur de rien il nous a fait chanter un canon et le public a bien répondu à cet appel. Bref il a bien chauffé la salle comme on dit maintenant.

Oui, ce fut une soirée très réussie !

ANNE DE BELLEVAL



PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole

Directeur de la publication : Christiane Belcèil
Rédacteurs : Anne De Belleval & Franck Berthoux
Photos : Anne De Belleval & Franck Berthoux
Visuel : Serge Fiorio
imprimé par CG04

Prospectu' n°4 - Samedi 22 août 2015

PROSPECTU'

Gazette des Rencontres de la Parole dans les Alpes de Haute-Provence

numéro 4
Samedi
22 août 2015

De Thorame-Basse à Saint-Etienne-les-Orgues Partir sur des mots métissés



A ma droite, HALIMA HAMDANE. A ma gauche, MARC BULÉON. Deux poids lourds du conte. Un beau match en perspective, fait de paroles vraies, d'histoires ancestrales (ou pas), de plaisir des mots, d'émotions diverses. Vous n'avez besoin que de vos oreilles.

Vertige

« Il y a autant de voies que de cœurs humains » nous murmure la petite voix du conte.

Contes magiques, contes facétieux, contes merveilleux et contes de dévoration, angoisse d'anéantissement, joie de retrouvailles, rites et rituels, les contes semblent véhiculer à travers le temps et l'espace une sorte de savoir très particulier.

Peut-être une invitation à quitter nos certitudes pour nous mettre en chemin vers d'autres vérités ?

Nous vivons dans un monde où la fiction s'essouffle à suivre la réalité, êtres supposés de bon sens, nous savons que deux et deux font quatre et que les parallèles ne se rejoignent jamais.

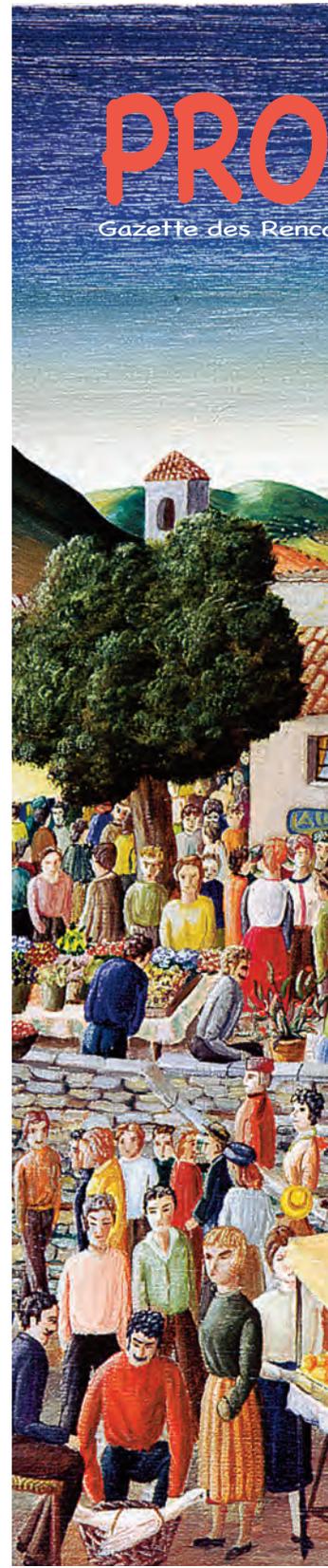
Et pourtant il a suffi d'un bain ou d'une sieste sous un pommier pour transformer la vision du monde !

Acceptons donc, avec le miracle des rencontres et la magie des sourires, de retrouver la vision éphémère mais confiante de la capacité de l'homme à devenir meilleur.

En nous laissant aller à la folie, à la beauté de ces histoires, irions nous à la rencontre de la sagesse ?

CHRISTIANE BELCÈIL

ALPES DE HAUTE
PROVENCE
LE DÉPARTEMENT



Ce soir à Thorame-Basse avec Marc Buléon : Je vous emmène dans mes voyages

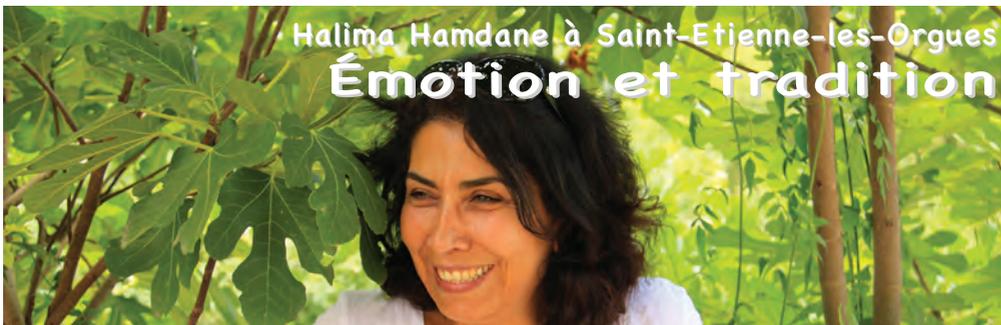
MARC BULÉON a vécu plus d'une vie ! Après avoir été ébéniste, créateur de décors animés, professeur de piano, musicien dans des bars et pour le « Grand ensemble de tubas des Pays de la Loire », écrivain d'œuvres théâtrales et musicales, cet artiste aux multiples talents a rencontré le conte. C'était il y a près de quinze ans et depuis lors, ils ne se sont plus quittés.

Il a d'abord exploré les récits de la mythologie grecque et des Mille et une nuits, puis il s'est penché sur les récits africains. Également formateur à l'art du conte pour adultes et enfants, il anime notamment, depuis plusieurs années, un atelier de

la parole avec des adultes autistes et psychotiques. De cette expérience, est né un spectacle, entre conte et réalisme, sur ce handicap si peu connu du grand public. Il a également travaillé avec de jeunes adultes malvoyants polyhandicapés et auprès de jeunes en difficultés.

Marc est directeur artistique du festival de contes « Paroles de Partout » qu'il a créé à Le Pellerin, petite ville de la Loire-Atlantique et de diverses autres manifestations dont « Contes de la Chézine » et « Trois soirs pour trois grandes histoires » à Nantes.

FRANCK BERTHOUX



Venue du Maroc pour faire une thèse sur la littérature maghrébine d'expression française, elle s'est finalement installée en France et a enseigné à l'université. Elle s'oriente à l'époque vers l'écriture, elle a écrit deux romans et des albums jeunesse. Puis, suite à la rencontre d'Henri Gougaud, elle fréquente pendant cinq ans son atelier de conteurs. Celui-ci la convainc rapidement qu'elle est faite pour raconter !

De fait, Halima avait été bercée dans son enfance par les histoires racontées par sa grand-mère. Il s'agit spécifiquement des histoires que les femmes racontent aux femmes et aux enfants, car les hommes racontent, eux, racontent d'autres types d'histoires et ce, à l'extérieur, sur les places notamment, alors que les femmes ne racontent qu'au sein des maisons. Les contes des femmes sont des contes merveilleux, dans lesquels la ruse est valorisée et qui parlent aussi d'amour. Ces contes mettent également en scène les rêves, lesquels ont une importance capitale

dans les échanges entre femmes. Ces moments de contes leur permettent alors qu'elles sont confinées dans leurs maisons, de construire et d'accéder à un imaginaire foisonnant et multiforme. À l'inverse les contes des hommes sont des épopées, des contes de bravoure, qui mettent en scène des héros triomphant de tous les obstacles ou des moments de la vie du prophète.

Donc, Halima a fini par décider de se consacrer au conte et de laisser l'enseignement. Elle parcourt maintenant le monde entier au gré des divers festivals ou sessions de formation au conte. Quand elle se produit dans le Maghreb, elle conte en mêlant la langue arabe au français.

Ce soir elle nous offrira sans doute des histoires issues de cette tradition féminine marocaine ou des Mille et une nuits.

Assurément sa langue sera de miel pour nos oreilles ce soir à Saint Étienne les Orgues.

ANNE DE BELLEVAL

Prospectu' n°4 - Samedi 22 août 2015

Patrick EWEN, hier soir à Prads Haute-Bléone

Ses histoires ne manquaient pas de Celtes

La première fois que j'ai vu PATRICK EWEN, en 1994 (comme c'est loin déjà, et dire que cela ne reviendra plus), sa barbe était un peu moins longue, un peu plus sombre, mais sa prestation était pêchue, comme celle d'hier soir.

Avec sa dégaine de pirate qui ne serait pas manchot, loin s'en faut, sa faconde celtisante et sa bonhomie naturelle, il nous a fait passer une soirée « comme à la maison ». Il ne manquait plus que le chouchen, et va-z-y qu'on te sorte la grand-mère du placard et qu'on ouvre la fenêtre au voisin qui passait par là. Entrez donc, ça vous fera une sortie !

Certes, nous étions à la fraîche, mais tout de même, il régnait une ambiance familiale et bon enfant comme celle d'il y a cent ans dans les chaumières bretonnes, la bruine en moins. Enfin, j'imagine car je ne suis pas si vieux, pas plus que le conteur en tout cas.

Le chanteur-musicien-bavard, comme il se définit lui-même, nous violonne un air joyeux avec son compère RÉNALD FLEURY à la contrebasse. Et d'enchaîner sur les monts d'Arrée, « *pas mal hauts, dont les pics sont noyés dans les nuages !* » Ah ça ! Il les aime ses monts d'Arrée qui culminent à la faramineuse altitude de 384 mètres ! C'est en 1970, que partant à l'aventure de Morlaix, genre Kérouak breton, en 2 Chevaux (- Oh punaise con, sa deuch, tu vois comme il en parle, la rigolade, j'te dis pas, à se pisser dessus, d'ailleurs y'en a, des vieilles surtout, qui se le sont,



pisser dessus, de rire, heureusement que parfois i chantait avé sa guitare avé Rénaud qui s'éclatait lui aussi mais à la contrebasse, oh punaise, si t'as pas vu, t'as raté quéque chose, con.), avec un ami, il atterrit à Plouneour-Ménez où il y est toujours depuis.

Du coup, on se met à les aimer aussi ses montagnes, et le vent, le brouillard, les pluies éternelles qui les baignent. Aussi, lorsqu'il nous fait reprendre le refrain « rude et sauvage » de sa chanson *Là-bas, dans les monts d'Arrée*, le public en délire reprend d'une seule voix avec force et entrain.

Et puis, finie la rigolade. On entre dans l'épique, l'homérique, le grave, le tragique, le celtique pur et dur où la Mort règne en maître, l'histoire d'un peuple celtique luttant contre l'envahisseur romain pour sa liberté. À la voix rude et sauvage du conteur se mêle le son grave et puissant de la contrebasse. Mots et musique s'unissent dans une dramaturgie sombre et douloureuse, faisant renaître sous nos yeux, à fleur de peau, la vaillante Boudicca, femme de roi, qui défia les légions romaines.

Des esprits chagrins vous diront : Ce truc, ça plombe l'ambiance ! Ah, les pauvres qui ont peur d'avoir peur, peur de pleurer, peur du terrible et du sanglant. J'aime rire, beaucoup et souvent, mais plonger dans l'émouvant, le déchirant, le pathétique, j'aime aussi, profondément.

Merci donc à nos deux artistes de m'avoir offert cette palette d'émotions et de plaisirs. Et qui sait ? à la revoyure dans les monts d'Arrée devant un verre de chouchen - ou autre !

FRANCK BERTHOUX



Prospectu' n°4 - Samedi 22 août 2015